

**Le Maître des  
Querghens**

*L'encre de Chalvoana*



## Chapitre 2

# Antoine Aldimar

Comme une brindille sous un étau minéral, le visage sombre et haletant, il marchait seul dans l'immense froideur d'un couloir râpeux. Ce jeune garçon appelé Antoine Aldimar ressentait une grande lassitude ; ses pensées se troublaient. Néanmoins, il ne perdait pas espoir. Sa détermination avait déjà brisé les nombreuses interdictions de ses instructeurs, là-bas, chez lui, au Refuge. Malgré la faiblesse croissante de son unique pierre sombre de lumière, il fallait qu'il y parvienne, qu'il aboutisse enfin aux gorges de Cascarot, localisées au Nord-Ouest du Refuge selon le recueil de son grand-père. Aucun doute n'était permis ; les gorges de Cascarot existaient réellement. Du moins, il se le répétait encore et

encore comme pour apprendre par cœur un théorème de Bastial ou un poème de Charlinero.

Le silence de chaque instant se complaisait dans sa solitude rémanente. Cette solitude, il la connaissait aussi bien que les caractéristiques biologiques des 19 espèces de Limandes des roches, il la chérissait et la détestait en même temps. Mais seul ou pas, grâce à sa carte et à sa mémoire, aujourd'hui il voulait réussir son « expédition géographique » et procéder à la cartographie de cette région de Ténébéra pour crédibiliser son entreprise aux yeux des autres. Comment pouvait-il renoncer après autant de travail, depuis bientôt 3000 périodes de découpage, de recoupage, d'étude, de calcul et de recul, pour enfin finaliser la réalisation minutieuse d'une carte précise de Ténébéra.

En outre, Antoine était persuadé que l'unique artère d'échange du Refuge asservissait sa communauté qui était alors dépendante des convois intermittents en provenance de la grande ville de Darkovora, à l'Est. Après la mort de son père dans l'éboulement étrange et inopiné d'une corniche, il avait entrepris ce travail cartographique contre l'avis de l'Institut E.A.U.,

l'École d'Analyse Universelle, situé au cœur du Refuge. Mais Antoine n'aimait pas cette école qu'il appelait l'École *Asservissante* Universelle, une école qui « le formait à ignorer l'espace environnant » selon lui...

D'ailleurs, il en parlait souvent avec son amie Ambre :

*« Pourquoi tant d'obscurité et d'ignorance à propos de notre territoire alors que nous pourrions décider de l'explorer et de migrer au lieu d'attendre rituellement le convoi pour notre survie ? »*

D'une détermination amicale tout aussi terrible que la sienne, Ambre se plaisait à lui rappeler que c'était pour sa propre sécurité, celle du Refuge et de ses habitants.

*« Ses habitants... quels habitants ? Pourquoi s'acharner à protéger une communauté constituée de seulement 502 individus dont le dernier nouveau né n'est autre que moi-même ? »*, pensait toujours Antoine.

Il avait grandi dans la solitude au Refuge. Alors qu'il était encore jeune, sa mère fut empoisonnée par un Vamivoxin pendant qu'elle

ramassait, pour la communauté, des champignons noirs dans la forêt des Dolines, au Sud.

Son enfance à l'Institut E.A.U. fut assez difficile pour ses instructeurs et pour lui même. Le jeune garçon préférait l'étude de l'environnement biologique et les cours de cuisine au champignon de la douce Doléphine Paroile aux leçons de défense contre l'environnement. Bizarrement, la Géographie et l'Histoire n'étaient que peu enseignées. De plus, les restrictions étaient nombreuses et la collectivité primait toujours sur l'individu. Antoine n'aimait pas cette école et préférait découvrir les alentours en solitaire, ce qui lui créait de gros problèmes avec Langon Estrago, le chef instructeur et maire du Refuge.

Malgré sa discrétion, son absence le conduisait souvent à la « Champrison », une maison de retenue dont les murs étaient constitués de peau de champignon des sables, une surface extrêmement irritante pour ses pensionnaires.

Pourtant, en quelques centaines de périodes, il avait appris à connaître toute la région avoisinante, des mines de pierres sombres au Nord jusqu'à la forêt des Dolines, où reposait la

tombe de sa mère. Il passait ainsi son temps à gribouiller des plans du village et de sa région, divulguant le moindre passage secret et le moindre raccourci entre les nombreux dômes, corniches, tunnels et autres cavités mystérieuses.

Après de longues heures de marche, Antoine était transi de froid. Sa main droite s'engourdissait à force de toucher les parois gelées du couloir. Cet immense mur de roches métamorphiques, probablement de la pyroxénite, râpait chaque centimètre carré de sa main. Il lui fallait pourtant sentir la pierre pour se repérer dans ce dédale car la faible lumière qui pendait à son cou ne divulguait pas aisément la roche et le chemin qu'il arpentait.

Il tenait de sa main gauche un calculateur de pas rudimentaire qu'il avait subtilisé à l'Institut pour déterminer la distance parcourue. Il portait aussi dans son sac une boussole thermomagnétique, cadeau de son grand-père. Cet instrument analysait les changements de directions dans l'espace pour les matérialiser sous une forme décimale exprimant un vecteur précis. En la combinant à son calculateur de pas, il pouvait ainsi réaliser sa carte. Il en indiquait alors

la nature du sol, la température, l'humidité et les créatures qui y vivaient. Ses calculs devaient être précis pour que son travail soit un jour reconnu comme il l'espérait.

Les gorges de Cascarot constituaient par ailleurs un aboutissement, un objectif vital pour son excursion. Selon lui, via le recueil de son grand-père, ce lieu fabuleux pouvait théoriquement contenir des ressources minérales très intéressantes pour le Refuge et l'utilité de sa carte ne ferait alors plus aucun doute.

Depuis peu, la dénivellation de la pente avait changé. Les muscles de ses frêles cuisses ne le trahissaient pas : il était en train de grimper quelque part. Ses réserves de champignons et d'eau pouvaient lui permettre de survivre une vingtaine d'heures, c'est-à-dire juste assez pour revenir. Si le gouffre n'apparaissait pas rapidement, le point de non retour allait être atteint.

*« Quel cauchemar ! Où sont ces satanées gorges ? Ah ! Repus ! »*, marmonnait Antoine.

Effectivement, ce qui l'angoissait n'était pas l'incroyable obscurité, si profonde et menaçante que même le mythique rayon de

lumière pur aurait préféré s'enfuir, ce n'était pas non plus la peur de ne jamais pouvoir revenir au Refuge, ni la mort, ce qui le torturait n'était autre que l'image de sa carte sur laquelle il ne pourrait ajouter « *seulement* » qu'un long tunnel râpeux...

Brusquement, sa jambe gauche glissa et il se cogna le genou droit sur la pierre brute. Antoine eut alors un sourire en pensant au nom qu'il allait donner à ce fichu tunnel, le plus long de sa vie :

« *...Le tunnel Dérâpes !* »

Soudain, sa pierre sombre diffusa une lumière pénétrante qui l'éblouit puis elle s'éteignit abruptement.

« *Quoi ? Pas assez d'humidité ?... Quelle poisse !* », gémit-il en se relevant maladroitement.

La vue paralysée, sa main effleura quelques pas plus loin une substance gélatineuse et il sentit un liquide chaud ruisseler le long de son poignet.

Peu après, une chaleur vive l'encercla. Elle contrastait magistralement avec les quelques petits degrés qui l'enveloppaient depuis le début de son périple. Cette fournaise l'étouffait. Il se sentait de plus en plus fatigué ; son corps tout entier se réchauffait et semblait se consumer de

l'intérieur. Son genou droit à terre, le soupçon de lucidité qui s'évaporait sous la chaleur le décida à placer son calculateur dans son sac d'écaille et à s'étendre pour rechercher de l'air frais.

Ses chances de survie dans ce monde plongé dans les ténèbres s'amenuisaient grandement et il le savait parfaitement. Pour achever tout espoir, d'un seul coup, un grondement sourd caressa les parois de ce lieu inconnu et fit frémir chaque cellule de son corps avant qu'un amas de roches et de cailloux ne s'abatte sur lui. Accablé par cette chute de pierre malheureuse, il tenta de se protéger le crâne en vain. En s'évanouissant sous la pression, Antoine eut une dernière pensée pour son amie Lotey...

\* \*

Le parfum d'un filet de champignons noirs garnis d'un soupçon de *vamaleuil*, une sorte de poivre de roche, volait librement, flottant comme un *chauverat*, la grande chauve-souris de Ténébéra. La senteur de ce plat succulent réveilla Antoine de sa léthargie.

Les champignons noirs étaient un met apprécié à Ténébéra. Ils poussaient uniquement dans des espaces aussi noirs que le néant, des espaces possédant une humidité dépassant les 70%. De façon générale, les champignons constituaient les trois quarts du régime alimentaire de la population de Ténébéra. Ils étaient faciles à « élever » à cause de leur abondance et de leur croissance rapide. En outre, selon la tradition locale, on ne cultive pas les champignons mais on les élève. Les plus imposants pouvaient atteindre plus de 300 mètres de hauteur et il fallait la force de 10000 hommes pour en scier le tronc. Le manque de lumière empêchait le développement des végétaux à l'exception d'une mousse bleue qui se multipliait si la température dépassait les 10 degrés. En outre, il y avait plus d'espèces de champignons connus que d'habitants au Refuge. D'ailleurs, l'ouvrage le plus vendu dans la région s'appelait « *Le roi champignon* », une encyclopédie mycélienne très complète décrivant chaque espèce de champignon, des plus succulentes comme le majestueux champignon Barbouin ou encore le Tréforre - particulièrement délicieux avec de

l'huile de mousse bleue - aux plus dangereux comme la Pétouille ou, le plus terrible, le Vamivoxin. Ce dernier ressemblait à un artichaut poilu de 5 à 7 mètres ; il était réputé pour son venin mortel et son extrême agressivité...

Un mal de crâne terrible assaillait le pauvre garçon. Il ouvrit les yeux lentement en essayant de recoller les morceaux de mémoires égarés dans le chaos de son esprit. Se relevant tant bien que mal, il vit une lueur orangée vaciller à partir de la source du parfum de champignon noir. Son ventre criait famine. Plus guidé par son odorat que par sa vue, il se dirigea vers la source de lumière non loin de là. Antoine se rappela soudainement ce qui s'était passé, se retourna et chercha désespérément son sac en écaille, précieux cadeau de sa mère, contenant une partie de son existence, c'est-à-dire la fameuse carte de Ténébéra. Il restait introuvable...

Désespéré, il ne put s'empêcher de s'écrier « *Repus !* », une expression familière au Refuge exprimant une grande frustration. Finalement, Antoine se dirigea vers la lumière d'un pas hésitant.

Dans un chaudron de verre dansait une roche mystérieuse. Son aura nacrée diffusait une chaleur fascinante. Antoine fixa cette merveilleuse découverte pendant une minute entière, comme aspiré par elle. La pierre tressaillait succinctement d'un arc très lumineux et le garçon ressentait la puissance de la roche jusqu'au plus profond de son corps. Quelque peu oppressé, il observa de ses grands yeux son environnement : la pièce dans laquelle se tenait le chaudron était rectangulaire avec des parois faillées. De plus, on ne pouvait distinguer aucun plafond malgré la puissance de la lumière.

Soudain, une voix chaleureuse troubla la fascination d'Antoine :

— Tu es enfin réveillé mon garçon. Tu es bien chanceux d'avoir survécu.

Une silhouette fine se forma progressivement derrière le chaudron. Elle semblait se créer à partir de l'énergie de la pierre nacrée.

En quelques secondes, un homme relativement âgé apparut. Il avait les cheveux frisés et roux, un teint mat et une tenue vestimentaire qu'Antoine n'avait jamais vue

auparavant. C'était une longue toge marron tenue par une ceinture dorée. Le vieil homme s'approcha du garçon, éloigné d'une dizaine de mètre, avec une rapidité, une aisance et une souplesse aussi déconcertantes qu'inattendues. Il semblait flotter comme si le sol rocailleux soufflait sous ses pieds. Doucement, il mit une main sur l'épaule d'Antoine.

— Je m'appelle Dabril Onada. Tu es très courageux pour prétendre t'aventurer aussi loin de ta famille et, qui plus est, dans ces ténèbres redoutables, assura Dabril d'un ton calme et reposant. Je t'ai découvert non loin d'ici et j'ai dû... comment dire... recourir à certaines compétences pour te sortir de là. Mais sache que tu peux considérer cet endroit comme ta maison désormais.

Antoine ressentait une immense maîtrise dotée d'un pouvoir hors du commun émanant du vieil homme. Ses jeunes mains tremblaient alors que son cœur s'était arrêté l'espace d'un instant.

— Je... je vous salue avec respect monsieur Onada. Je vous remercie de m'avoir secouru. Je m'appelle Antoine et je viens de l'Institut E.A.U. du Refuge. Je suis...

Il hésita un instant puis releva la tête pour voir les yeux rassurants de Dabril. Il avala puis continua sur un rythme rapide :

— Je suis géographe, je suis en train de dessiner une carte de la région de Ténébéra... et...

— Calme-toi mon jeune ami, tu as beaucoup souffert. Je me suis en effet permis de lire attentivement cette carte dont tu me parles et c'est un travail incroyable que tu as fait là. J'ose à peine imaginer l'importance de cette carte pour les périodes à venir... Attends, je te rends tes affaires.

Antoine était si heureux de retrouver sa carte en bon état dans son sac. Il vérifia rapidement son calculateur de pas.

— 42203 ! s'écria-t-il. Monsieur Onada, ça signifie que j'ai parcouru... voyons... environ 30 kilomètres ! Antoine montra un sourire immense. Oh ! Il faut absolument que je complète la carte ! Sommes-nous proche des gorges de Cascarot ? demanda-t-il avec impatience.

— Les gorges de Cascarot dis-tu ? Je suis surpris que l'Institut E.A.U. procède à des expéditions de la sorte. Le danger est immense

dans l'obscurité de Ténébéra, d'autant plus immense à mesure que le temps passe. Dis-moi Antoine, te souviens-tu du lieu de ton accident ? Te rappelles-tu de quelque chose ?

— Oui, il faisait chaud, tellement chaud et je me souviens avoir touché une matière visqueuse, puis il y eut un tremblement sourd... et j'me souviens de rien d'autre après.

— Ce que tu as ressenti là-bas pourrait être un phénomène naturel catastrophique pour les habitants du Refuge. La chaleur provient d'un filon de magma qui coule sous nos pieds. Sache que le sol de Ténébéra est en perpétuelle activité. Quand je t'ai secouru, tu étais allongé non loin d'une crevasse. J'étais en train d'analyser ce qui se passait à la suite de l'excitation prononcée de mon sismographe car ces séismes qui se répètent représentent une menace pour le Refuge. Oh, oui, j'oubliais : la matière visqueuse que tu as touchée était un *Alanath*...

— ...*Massimodra* ! coupa Antoine, la mine réjouie. Grandiose ! C'est la première fois que je touche cette espèce de champignon. Elle se développe dans les régions très chaudes et très sombres. Je comprends mieux maintenant...

— Et tu dois savoir que la surface de sa peau est recouverte d'un poison qui s'attaque au système nerveux. Tu aurais pu mourir, s'inquiéta Dabril, mais je t'ai donné un remède de ma composition qui a l'air d'être efficace.

— Merci, j'me sens bien maintenant. Quand j'y pense, vous avez sûrement raison au sujet de la menace du magma car le Refuge se situe dans le talweg d'une ancienne rivière. Si mes calculs sont exacts, le magma va dévaler le tunnel Dérâpes, se répandre dans la plaine des Moradins et incinérer notre communauté ! Donc, si je comprends bien, il faut alerter le Refuge au plus vite, réalisa Antoine en plaçant sa main droite sous son menton.

— Oui c'est vrai, si ce que tu nommes étonnamment « *tunnel Dérâpes* » correspond au couloir où je t'ai recueilli. Tous les habitants du Refuge vont être tués si les choses continuent de la sorte, annonça Dabril d'un l'air sombre.

— Comment pouvons-nous empêcher cela ? demanda Antoine, très inquiet.

Dabril tournait autour du chaudron de verre en contemplant avec envie la pierre nacrée qui virevoltait en projetant de petits éclairs très

lumineux. Il semblait hésiter à dire quelque chose, à moins que son esprit ne se focalisât sur la recherche d'une solution. Mais finalement, il avança vers le garçon, le visage sec.

— Quel âge as-tu Antoine ? demanda-t-il.

— Voyons voir, j'avais 7211 périodes quand vous m'avez sauvé..., annonça le jeune géographe en souriant.

— Tu es si jeune, mais je vais te révéler un secret très important. Promets-moi de n'en parler à personne.

— Vous pouvez compter sur moi !

— D'accord. Ecoute... J'étais jadis un instructeur très fameux au Refuge. A cette époque, la communauté était constituée de plusieurs milliers de personnes. Je connais donc très bien l'Institut E.A.U. et je suis sûr que tu te demandes pourquoi on ne t'enseigne presque rien sur la géographie de Ténébéra.

Dabril parlait beaucoup avec ses mains. Ces dernières dansaient dans la pénombre vacillante et calme de ce lieu singulier pour renforcer ses propos.

— En effet, acquiesça Antoine, je me sens tellement exclu au Refuge en étant la seule

personne à considérer la géographie de Ténébéra vitale à la communauté ! Ma carte est même illégale depuis une dizaine de périodes, depuis que j'ai décidé de partir vers les gorges de Cascarot pour la compléter en fait. J'avoue que je n'ai jamais compris cette haine pour la découverte de nouveaux territoires !

Antoine baissa la tête de dépit.

— La géographie, continua Dabril, n'est pas une science comme les autres. Laisse-moi t'expliquer : la connaissance de l'espace qui nous environne dépasse les questions de simple commodité. Vois-tu, comme la connaissance est l'ennemi de l'ignorance, en ignorant son espace, sa création, son fonctionnement, ses lieux et ses territoires, eh bien on s'ignore soi-même. On ignore son identité, on vit sans repères et sans convictions. On peut être alors aisément manipulé par les autres, ceux qui savent, qui décident et au final, qui pensent à notre place.

Dabril s'assit sur un tabouret précaire, taillé dans la roche, et invita son convive à en faire de même. Ce dernier l'écoutait avec admiration. Le vieil homme poursuivit :

— Ta carte terminée, elle constituera une force impressionnante contre l'ignorance. Les cartes honnêtes donnent des repères aux gens, elles peuvent les guider et même leur montrer le chemin de la liberté. Pour être clair, ce n'est pas dans l'intérêt des responsables du Refuge de divulguer certains lieux cachés dans les ténèbres de notre monde. Langon, et à un degré moindre Kolt Avolt, cachent certains mystères aux habitants du Refuge, pour leur bien diront-ils sûrement. La bonne tenue du convoi dépend en grande partie de leur maîtrise de l'ignorance spatiale dans l'Institut et au Refuge. Toi et tes camarades n'avez pas le choix, je me trompe ? Vous devez aller là-bas à chaque période de votre vie. Ils décident quelles sont vos capacités et assignent des métiers à chacun d'entre vous. Pourquoi essayer de s'enfuir quand on est entouré par les Ténèbres et que l'on vous nourrit gratuitement ? De plus, vous avez une relative liberté puisque l'on ne vous dit pas que vous ne pouvez pas partir... une liberté illusoire en fin de compte. Cependant, les pierres sombres de lumière que l'on vous donne semblent assez pauvres en énergie pour espérer aller assez loin.

Personne n'a donc ni la curiosité, ni le courage suffisant pour quitter cette chaleureuse et réconfortante ignorance. Personne sauf toi, Antoine. Je te félicite sincèrement pour la customisation de premier niveau que tu as entreprise afin d'augmenter la durée de vie de ta pierre sombre. De l'eau salée, n'est-ce pas ?

Antoine sourit en entendant Dabril lui parler de customisation de pierre, un art qui n'était plus enseigné depuis bien longtemps et qu'il avait appris en lisant les ouvrages de son grand-père. Il hésita :

— Non, en fait j'utilise du soufre mélangé à un jus de champignons cristallisés. Comment savez-vous cela ? C'est formidable ! Mais je dois dire que ce qui est encore plus incroyable est sans aucun doute votre discours sur le Refuge et l'Institut. Je suis tellement heureux de connaître quelqu'un qui me comprenne !

Antoine cligna ses grands yeux. La lumière de la pierre nacrée teintait d'une âpre enveloppe de feu ses cheveux sombres et bleutés emmêlés comme des ficelles.

— Ah, ah ! Je suis également ravi de t'avoir rencontré, mon garçon.

— Pouvez-vous m'en dire plus monsieur Onada ? Demanda Antoine d'une voix douce.

— Naturellement. Tu comprends donc toutes les difficultés que tu as rencontrées en essayant de découvrir notre monde. J'ai faim, pas toi ?

Dabril leva sa main droite au-dessus de sa tête et ferma les yeux. Une assiette de *clapiotas*, de délicieux petits champignons rouge sang, vola dans la pièce, par-dessus le chaudron et se posa sur sa main. Antoine resta bouche bée. Dabril reprit son discours en souriant :

— Sers-toi, ils sont très bons ! Je les ai préparés moi-même. J'aime cuisiner à mes heures perdues, et je ne suis pas un si piètre chef !

Dabril croqua un des champignons en fermant les yeux pour en apprécier la texture et la saveur si délicate.

— Mais revenons sur ces lieux secrets, continua-t-il finalement. Tu dois certainement connaître la mine de pierre sombre au Nord du Refuge. Cette mine est une couverture ingénieuse. Bien qu'on y trouve des pierres sombres, ce n'est pas le seul intérêt de ce filon. Vois-tu, le Refuge est un endroit stratégique primordial pour le

gouverneur de Darkovora. De la mine de pierre sombre est extrait un minerai très rare et très puissant : l'ukarium. Le gouverneur de Darkovora, Nivor Molimorvin et le chef du Refuge, Langon Estrago, ont un contrat secret. Le minerai d'ukarium est échangé contre le fameux convoi de nourriture et de matériaux qui passe par l'artère principale.

Antoine fronça les sourcils tout en mâchant le chapeau d'un clapiota.

— Je pensais que le convoi était une aide gratuite du Conseil des Cinq de Ténébéra pour les secteurs les plus reculés, pour l'aide au développement. Mais attendez une minute, comment ce fait-il que certains collègues travaillant à la mine, comme Naguelan Breelan, ne m'aient pas averti de la nature des minéraux extraits ? s'interrogea le jeune homme.

— Eh bien, c'est simple, ils ne sont pas au courant. L'ukarium ressemble à s'y méprendre aux pierres sombres du Refuge. En outre, ce minerai n'est pas transporté directement dans le convoi retour vers Darkovora. Il existe un passage dans la zone de stockage de la mine qui conduit à une gare de marchandise. C'est un axe ferroviaire

qui achemine l'ukarium vers le centre de recherche et l'usine des gorges de Cascarot. Ce lieu est hautement secret. Il raffine le minerai qui, une fois retraité, est réexpédié vers la mine du Refuge pour repartir par convoi vers Darkovora, expliqua Dabril en avalant un clapiota.

Antoine était fasciné. Il ouvrit la bouche, laissa s'échapper un son aigu involontairement puis se rétracta. Enfin, il demanda :

— A quoi sert l'ukarium et pourquoi autant de précaution à son encontre ?

— L'ukarium alimente des réacteurs immenses à Darkovora. Ces derniers permettent de fournir en électricité cette ville ainsi que la Capitale Ténébéra. C'est donc vital pour le Conseil des Cinq d'autant plus que ce minerai a encore beaucoup d'autres fonctions. Malheureusement, l'ukarium est une roche très toxique et son raffinage contamine l'espace environnant en le rendant invivable. Le gouverneur de Darkovora ne pouvait se permettre de courir le risque de construire l'usine et le centre de recherche près de leur capitale régionale parce que les habitants de la cité se seraient révoltés, c'est pourquoi la décision fut

prise de les construire près des gorges de Cascarot, à cause de l'accessibilité aisée au magma qui coule juste en dessous. Ce magma est nécessaire... au processus de... de... de... retraitement... et...

Dabril semblait pâlir, ses mouvements devinrent saccadés et sa voix commença à faiblir. Il se leva, l'agilité qui le caractérisait paraissait s'être évanouie après avoir autant parlé avec Antoine. Il marcha vers le chaudron puis, d'un geste ample mais extrêmement rapide, attrapa la pierre nacrée. Cette dernière frétillait entre ses mains comme un poisson-champignon. Dabril en découpa un morceau puis l'avala. Quelques secondes plus tard, il s'adressa à Antoine, stupéfait :

— Je suis désolé. J'ai des problèmes de santé... mais peu importe, continuons.

— Monsieur Onada, s'écria Antoine, grimaçant, j'ai deux questions à vous poser : qu'est-ce que c'est « électricité » et qui êtes vous ?

— L'électricité est une source d'énergie qui peut produire une lumière artificielle intense... Antoine, le centre de recherche et l'usine sont

situés à environ 12000 pas d'ici, de l'autre côté des gorges de Cascarot. Sache que le retraitement de l'ukarium est responsable de la remontée du magma. C'est une évidence, les expériences menées au centre de recherche perturbent grandement l'équilibre sismique de Ténébéra. Le Refuge rasé par le magma, le gouverneur aura les mains libres pour continuer l'exploitation de la mine de pierre sombre et... comment dire... approfondir leurs expériences militaires avec l'ukarium. Tout cela m'amène à te révéler mon identité.

Une certaine gravité pétrifia le regard de Dabril.

— Je suis...

Au même moment, un tremblement lourd secoua les murs de sa « maison » et un ronronnement de moteur se fit de plus en plus pressant.

— Oh non, les voilà ! Viens vite Antoine, il faut déguerpir ! s'écria Dabril, sous des coups de canon massifs.

— Quoi ? Qui est là ? demanda le jeune garçon un peu surpris, en se relevant.

— Je suis recherché par le gouverneur Nivor Molimorvin... Nous devons partir, ils ont découvert ma cachette ! Antoine, j'ai besoin de toi et de ta carte pour sauver le Refuge et prévenir les habitants de ce qui se passe réellement. Le temps de l'ignorance est révolu. Viens !

Le cœur du jeune garçon s'emballait alors que les murs se fissuraient autour de lui en faisant tomber des milliers de cailloux et une poussière ocre dense. Dabril prit un sac et une petite boîte puis courut vers une porte cachée sous le chaudron. Il plaça le reste de la pierre nacrée dans la boîte et ouvrit la lourde trappe.

« Par ici ! », glissa-t-il à Antoine qui sauta aussitôt dans le passage révélé.

Dabril Onada se pressa ensuite vers une grosse armoire qu'il ouvrit sous les tremblements réguliers et il activa rapidement un levier poussiéreux à l'intérieur. Après quelques dizaines de secondes, il revint devant le passage secret et rejoignit Antoine en fermant la trappe sur des ténèbres inconnues...

© L'encre de Chalveana – 2015  
<http://chalveana.webnode.fr/>  
<https://chalveana.wordpress.com/>  
<https://www.wattpad.com/user/Chalveana>  
<https://twitter.com/Chalveana/>  
[freedowars@gmail.com](mailto:freedowars@gmail.com)  
0632072265